

## Proposition de séminaire 2015-16 – Tony Purdy

### Météorologiques

La réflexion littéraire sur les météores se mue, semble-t-il, spontanément en invitation au voyage–aux aventures de la géographie, de la cartographie–et en rêverie morphologique. De là à sa métamorphose en forme narrative encyclopédique mais instable il n’y a qu’un pas. Ce séminaire, qui se veut une exploration de l’imaginaire météorologique du 19<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècles, se déroulera en deux temps. Dans un premier temps, on se penchera sur la dyade astronomie/météorologie, sur le jeu hétérologique du système et de l’excès, le rythme systole/diastole, la dilatation et le rétrécissement de l’espace, où les météores sont vécus comme la respiration du monde. Dans un deuxième temps, on s’interrogera sur les nuages comme manifestation visible du fugitif, de l’éphémère, de la résistance aux classifications, aux taxonomies de l’histoire naturelle–une morphogenèse sans terme et sans contour qui s’accommode mal du *rectangle non-temporel* que pose Foucault et donne lieu à un dispositif narratif déployant une logique floue.

### Parcours

Jules Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours* (1872)

Michel Tournier, *Les météores* (1975)

Stéphane Audeguy, *La théorie des nuages* (2005)

### Détours et divagations

Goethe, Luke Howard, Baudelaire, Flaubert, Musil, Bataille, Borges, Magritte, Stieglitz, Foucault, Serres

David Mitchell, *Cartographie des nuages* (2007)

### Points de repère

“[...] tout nuage en somme est la métamorphose d’un autre” (Audeguy, *La théorie des nuages*)

“Il connaissait les formes des nuages austraux de l’aube du trente avril mil huit cent quatre-vingt-deux et pouvait les comparer au souvenir des marbrures d’un livre en papier espagnol qu’il n’avait regardé qu’une fois et aux lignes de l’écume soulevée par une rame sur le Rio Negro la veille du combat du Quebracho” (Borges, “Funes ou la mémoire”)

“[...] il n’y aura plus de nuages en peinture, de nuages naïfs. Ils deviendront ironiques, chez Dali, parodiques, chez Magritte” (Jacques Aumont)